

cription à l'Inventaire depuis 1988, la politique culturelle est un peu éclipsée au profit de la rénovation de l'habitat. « Nous voulons un patrimoine vivant, souligne le maire, Bernard Charles. Pas une ville-musée, et nous consacrons quatre millions par an à cet objectif. Fixer ici notre jeunesse – 25% des Cadurciens ont moins de 20 ans – est aussi un souci. A cet égard, la venue à Cahors d'un DESS d'Histoire de l'art et du patrimoine est une victoire. » Mis à part l'ouverture, en 1993, d'un Musée de l'eau sous le Pont Valentré, et le casse-tête du musée Henri Martin, l'autorité municipale reconnaît bien volontiers qu'elle conçoit sa politique culturelle comme « un squelette sur lequel viennent se greffer les initiatives privées ».

LE PRINTEMPS DE LA PHOTO

En clair, le Printemps de la photo et quelques autres réalisations, telle l'association « mécénat pour le Lot » que préside Isabelle de Monpezat, et qui réunit une trentaine de membres-chefs d'entreprise prêts à aider des projets soigneusement triés. Parmi les onze idées subventionnées en 1991, « l'artothèque », ingénieuse présentation de l'Art contemporain aux enfants des maternelles, imaginée par un instituteur. En 1988, s'est constitué un groupement de viticulteurs et de négociants en truffes et en foie gras. Leur idée : rendre compte, à travers l'histoire de la gastronomie quercinoise, des mutations économiques et mentales de ce pays. Lieu choisi pour installer cet espace de mémoire collective : la Chantreterie ou Cuvier du Chapitre, impressionnante halle du XIV^e siècle, restaurée par leurs soins, et qui prête merveilleusement sa structure aux expositions permanentes ou temporaires. Le musée du Vin de Cahors et de la table lotoise doit ouvrir ses portes en juin. D'ores et déjà, il est une sorte de clin d'œil, une évocation de la faculté qu'ont ces hommes et ses femmes du terroir cadurcien à puiser dans leurs racines, non sans une certaine sérénité et avec beaucoup d'humour, l'élan qui les mènera vers leur propre modernité.

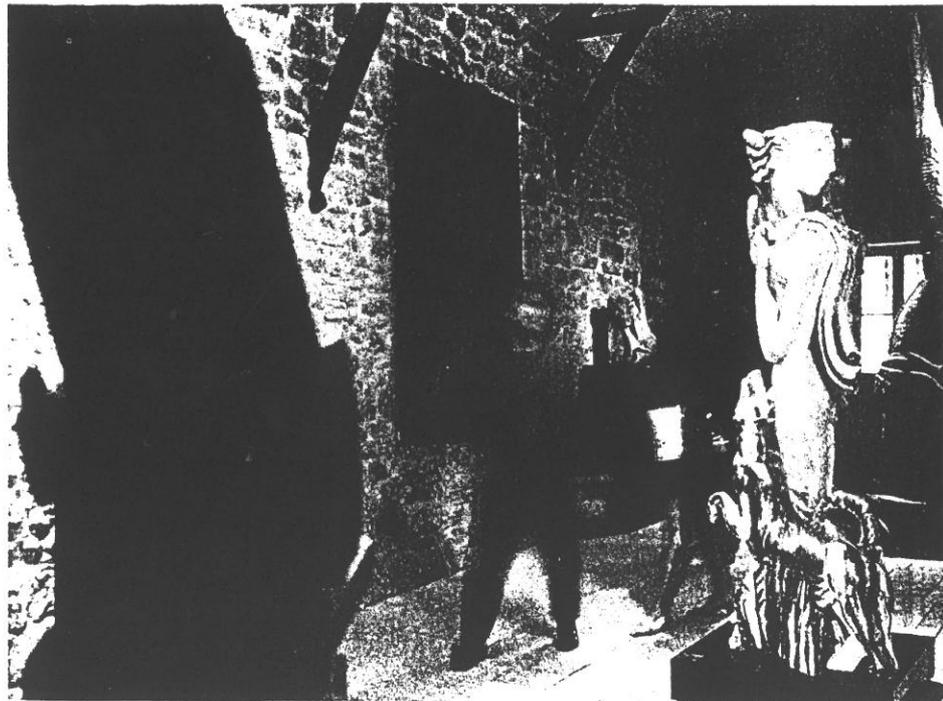
VALÉRIE BOUGAULT

PASSIONS D

EN 1934, ZADKINE A UN COUP DE FOUDRE POUR LE VILLAGE DES ARQUES, À QUELQUES KILOMÈTRES DE CAHORS. IL Y ACHÈTE UNE MAISON, INSTALLE SON ATELIER DANS LA GRANGE. AUJOURD'HUI SON MUSÉE REÇOIT ENVIRON 5000 VISITEURS PAR AN.

a souffrance a 1000 ans, elle est de tous les âges. Tassée, brisée, la femme de bois et de chair retient d'une main son Fils, pantin décharné, avant qu'il ne sombre dans la Gloire éternelle. La Pieta polychrome d'Ossip Zadkine emplît de son hurlement la crypte de l'église des Arques. Et le silence se referme sur elle sans troubler la grandeur de ce petit prieuré roman du XII^e siècle, où le mozarabe a laissé quelques signes. Au-dessus du porche d'entrée, un Christ en croix veille et souffre, immense corps coulé dans le tronc de

l'orme. Dehors, c'est l'histoire d'un village des Causses, pierres dorées et portes rudes, un village non pas charmant mais âpre et droit, posé avec autorité sur les collines du Quercy, sans compromission avec le riant Périgord qui lui fait face. Un village saigné par l'exode rural, sans industrie, sans agriculteur, sans commerce. Qu'est-ce qui pousse un homme né à Vitebsk et élevé à Smolensk à venir vivre et travailler aux Arques, Lot, cent quatre-vingts habitants? Pas d'erreur possible, Zadkine le dit lui-même : « Je viens ici à la recherche de moi-même (...) Dans la vie d'un homme



ARBRES

de la ville (...) il s'ensuit une sorte de famine, d'absence. Il lui manque quelque chose. Alors on prend le train.»

En 1934, Zadkine a pris le train. Et s'est arrêté devant une propriété à vendre. Coup de foudre. Installation de l'atelier dans la grange. «C'était magnifique (...) Un grand cyprès chuchotait (...) des forêts de pins et de châtaigniers se prélassaient sous un énorme ciel d'un bleu lointain et indéfinissable.» Zadkine, de son enfance russe, a gardé une véritable passion pour les arbres. «J'ai contracté (là-bas) mon mariage pour la vie avec la ligne perpendiculaire d'un pin.» Dans le Quercy, il déboise. C'est la série des Christ, des Orphée, des Daphné et des Diane chasseresses, des Prophète nés de la forme même de l'arbre. Le chêne et le tremble passent sans mot dire de la vie végétale à l'éternité esthétique. «Qui a osé pour la première fois employer l'expression de "bois mort" ?» s'insurge-t-il. Et toute son œuvre est léguée à la Ville de Paris. Qui accepte d'envoyer vingt et une pièces en dépôt aux Arques. Le Conseil général du Lot se hâte de créer un musée. Quelques bronzes sont exposés dans le village «sous la lumière du ciel» comme le voulait Zadkine: témoins le «Arlequin hurlant» ou «L'arbre des Grâces». Les petits bâtiments abritent une superbe Diane polychrome, un très émouvant buste de femme et deux versions d'Orphée, ainsi que le projet de «Monument pour une ville bombardée», commémoratif de Rotterdam. Quelques lithographies et tapisseries complètent la collection. Pour l'instant, le lieu fonctionne sur un budget de 100 000 francs et reçoit environ 5000 visiteurs par an, mais on prévoit de doubler sa surface en 1993 et d'accueillir d'autres œuvres de Paris. On envisage même la reprise d'une partie de l'exposition d'Arles. «Ce village se meurt, mais il ne mourra pas aussi vite que les autres» disait Zadkine. L'Histoire est en train de lui donner raison. V. B.

Ci-contre,
taillé dans
l'ormeau du
Quercy, la *Pieta*
de Zadkine
a parfois choqué,
par la brutalité
de ses formes,
les paroissiens
lotois.
A gauche,
sa Diane
polychrome.



ARTISTES EN RÉSIDENCE LIBRE

«Pouvoir habiter ensemble aux Arques le plus longtemps possible.» Enfant du pays, Gérard Laval se bat depuis 1985 – avec son père qui en est le maire – pour ce projet «ambitieux et fragile». Pas de ressources économiques. «Le seul projet culturel ici, c'était la mémoire de Zadkine.» Un musée, donc. Mais après ? Après, l'homme intervient pour que prennent racine les «Ateliers des Arques»: cinq artistes en résidence pour six semaines, chaque été. Logés au presbytère ou au-dessus du café, ils se voient attribuer une bourse de 10 000 francs, une ancienne scierie ou une grange pour atelier et la présence intermittente de «confir-més» comme Toni Grand, Bernd Lohaus ou Jean-Michel Sanejouand pour engager le dialogue. Daniel Coulet, Rolino Gaspari, Camillo Zagari se succèdent: «En mémoire de Zadkine, nous ne souhaitons pas recevoir des peintres "purs et durs".» Cette année, on attend Bernard Huin – conservateur du musée des Vosges à Epinal – dans le rôle du chef de projet et Philippe Cazal comme «intervenant». Pas de production obligatoire – «les artistes sont là, mais (...) ils n'ont d'obligation autre que d'être ce qu'ils sont» – mais des journées portes ouvertes. 1992 devrait être une année charnière: la commune envisage de réhabiliter cinq logements et ateliers et a déjà fait appel à Jean Nouvel, architecte de l'Institut du Monde Arabe et natif de Fumel... «A terme, cela permettrait à l'association de fonctionner huit mois par an, souligne Gérard Laval. C'est le seul moyen de revitaliser réellement ce village.» V. B.

LES ARQUES 92

Le défi permanent des « ateliers » !

Le village des Arques semble garder jalousement ses mystères. Son « inventeur », le sculpteur Osspi Zakine, resta toujours attaché à cette source d'inspiration dont il rêvera depuis les Etats-Unis. C'est aux Arques que le génie créateur de Zakine permit à l'artiste d'y réaliser ses œuvres les plus importantes.

Cet héritage lourd et enthousiasmant, l'équipe de Gérard Laval n'a pas craint de le reprendre dans les ambitions d'une association née tout juste il y a quatre ans.

Le parti pris de l'expression contemporaine n'a pas fait peur, bien au contraire. Dans un lieu isolé, éloigné de toute infrastructure de production et de communication, l'alchimie des arts de notre temps s'opère, sublimée par le souffle, par le silence, par l'identité d'un village posé là, dans une sorte de coup de baguette magique.

Les assemblées générales des Ateliers des Arques ne ressemblent pas aux autres assemblées générales. Celle de dimanche dernier, traçant la voie de l'été 1992, n'a pas failli à cette non-tradition. Fidèle à l'ouverture et à la rigueur des projets, l'association s'est pourvue d'une personnalité éminente pour la réalisation de ceux-ci. Il s'appelle Bernard Huin et vient tout droit des Vosges où il exerce sa fonction de conservateur du musée départemental et du musée international de l'imagerie à... Epinal.

L'été 1992 s'éclatera sur le tryptique arts plastiques musique et théâtre contemporain. Enfant gâté des « Ateliers », le choix de l'éclectisme domine avec la sélection de cinq artistes qui offrent une caractéristique des Arques, l'interdisciplinarité. Il s'agit de Marie-Josèphe Petropavlovsky,



De gauche à droite, **Bernard HUIN, Gérard LAVAL et Patrick CANTAGREL.**

(Photo « La Dépêche », J.-L. C.)

sculpteur; Sylvie Antoine, plasticienne; Alain Turpault, photographe, originaire de Cahors; Thierry Rabot, écrivain et poète; Dominique Petitgand, acousticien.

Deux invités supplémentaires seront de la fête contemporaine en la personne de Robert Marteau, écrivain, poète, critique d'art et spécialiste mondial du... western, et Philippe Cazal, plasticien.

Ces artistes se connaissant déjà, garantissant une communication facile et une écoute attentive que peut engendrer l'esprit des Arques.

La musique sera présente avec un choix particulièrement avéré. L'ensemble vocal Michel Piquemal, fort de vingt choristes, donnera un concert, dimanche 2 août, en l'église des Arques, concert où l'on pourra entendre des œuvres de Duruflé, Poulenc, Messiaen et Jean-Louis Florentz, compositeur d'« Asmara », œuvre vocale créée en début d'année à Aix-en-Provence. J.-L. Florentz sera présent aux Arques.

Le troisième volet couvrant le théâtre contemporain verra la représentation du « Cavalier Bizarre », du dramaturge belge

Michel de Ghelderode, auteur d'un théâtre étrange et fantasque. La mise en scène de Philippe Bussièrre sera appliquée par la Compagnie 3 HC Les Ateliers qui donnera deux représentations, les 18 et 19 juillet, à l'ancienne scierie des Arques, ci-devant nommée « La Mouline ».

Avec ses 160 habitants, dont 25 résidents permanents, le village, dans son immuabilité, avance dans le temps de l'art retrouvé, réinventé, provocateur et mystérieux. Aux âmes sensibles et curieuses de venir se plaire aux jeux de décodage.

ATELIERS DES ARQUES

Les artistes au village

Le sculpteur Zadkine avait été séduit par la simplicité et le caractère du site des Arques. Quelques années plus tard, le président des Ateliers, Gérard Laval; le vice-président, Patrick Cantagrel, et le chef de projet, Bernard Huin, conservateur du musée départemental des Vosges et du musée international de l'imagerie à Epinal, s'inspirent de cette expérience et lancent une sorte de laboratoire humain à base de cinq jeunes artistes: le sculpteur Marie-Joseph Pétropavlovsky, le photographe Alain Turpault (natif de Cahors), la plasticienne Sylvie Antoine, l'écrivain et poète Thierry Rabot et le plasticien-son Dominique Petitgand, invités depuis le 6 juillet et jusqu'au 15 août dans le petit village.

Journée « portes ouvertes »

Pas d'obligation de rendre un travail ou de faire une expo pour ces invités, mais une rencontre, un dialogue qui peuvent déboucher sur un travail, commun ou pas, et une journée « portes ouvertes » des ateliers dimanche 9 août.

Côté musique, l'ensemble Michel Piquemal (vingt chanteurs) donnera un concert dans l'église des Arques, l'œuvre vocale Asmara, en présence du compositeur Jean-Louis Florentz, ainsi que des œuvres de Duruflé, Poulenc et Messian, dimanche 2 août, à 21 h 30.

A noter aussi la présence de l'écrivain critique d'art et poète Robert Marteau, du plasticien Philippe Cazal et, sous réserves, des sculpteurs Gilberto Zorio et Bernard Venet.

Toute l'année

Une expérience originale qui veut préfigurer un projet plus ambitieux, celui d'accueillir des artistes jusqu'à sept ou huit mois pendant l'année, dans une résidence spéciale. Des ateliers pourraient accompagner cinq logements réhabilités par l'office départemental HLM dans le village et bénéficiant de l'APL. Une étude doit être réalisée en automne par un cabinet spécialisé, financée par le département, l'Etat, la région (sept cabinets sont sur les



Lors du lancement de l'édition 1992, sous la tonnelle de l'école devenue restaurant, de gauche à droite : Bernard HUIN, Patrick CANTAGREL, Sylvie ANTOINE, Alain TURPAULT et Gérard LAVAL.

(Photo « La Dépêche ».)

rangs pour des études dont le coût varie entre 60 et 200.000 F). Résultat en fin d'année. Une manière inédite de tenter de redonner vie à un village !

« La Dépêche du Midi »

SAMEDI 18 JUILLET 1992

ETE CONTEMPORAIN AUX ARQUES

Les Ateliers des Arques réunissent quatre ou cinq artistes sélectionnés sur dossier après appel à candidature et invités pour un séjour de six semaines environ. Le séjour est "traversé" par deux artistes reconnus qui viennent aux Arques pour engager un dialogue avec les artistes boursiers.

L'année 92 sera sous la conduite de Bernard Huin, conservateur du Musée Départemental des Vosges et du Musée International de l'Imagerie à Epinal.

Il a choisi d'inviter :

Marie-Josèphe Petropavlovsky, sculpteur, Alain Turpault, photographe, Sylvie Antoine, plasticienne, Thierry Rabot, écrivain, poète, Dominique Petitgand, plasticien son.

Sont invités également à passer une dizaine de jours : Robert Marteau, écrivain, Philippe Cazal, plasticien, Bernard Venet, sculpteur et sous réserves Gilberto Zorio.

Les ateliers ne sont pas ouverts au public en permanence afin de préserver la tranquillité des artistes. L'association organise dont une journée "Ateliers portes ouvertes" en fin de séjour le dimanche 9 août.

Parallèlement au séjour des plasticiens, les Ateliers des Arques organisent depuis 1988 un programme musical et le village des Arques accueille chaque été un concert dans l'Eglise Saint Laurent.

Après Venance Fortunat, le groupe vocal de France et Musicateuze est invité cette année l'Ensemble vocal Michel Piquemal.

Composé de 20 chanteurs professionnels dirigés par Michel Piquemal, le groupe donnera notamment une oeuvre de Jean Louis Florentz, Asmara, créée en 1992.



Ossip Zadkine. "L'arbre des grâces" 1962, photo Olivier Arques.

Le compositeur sera présent lors de ce concert.

Au programme
Durufle, Florentz, Poulenc et
Messiaen, le dimanche 2 août à
partir de 21 h 30.

Une exposition rétrospective
1988 à 1991 des Ateliers des
Arques réalisée à partir de docu-
ments photographiques est vi-
sible jusqu'au 31 août.

L'ÉVÈNEMENT AOUT 1992

Les ateliers des Arques

L'art
contemporain au
pays de Zadkine

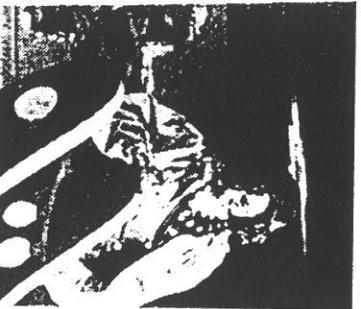
Puisque l'été est propice à la promenade, le touriste amateur d'art se doit de faire halte aux Arques, dans le Lot. Élu par Ossip Zadkine en 1934, ce petit village est un vrai havre de paix. En 1988, l'ouverture d'un atelier-musée à son nom s'est accompagnée de la création des Ateliers des Arques.

Fondés sur le principe d'accueil en résidence pour six semaines de cinq jeunes créateurs, ceux-ci sont devenus l'un des foyers vivants du département. Confiée à un chef de projet, la sélection est le fait cette année de Bernard Huin, conservateur du musée départemental des Vosges.

Soucieux de pluridisciplinarité, il a choisi d'invoquer un sculpteur, un peintre, un écri-



L'atelier de Marie-Joséphine Petropavlovsky. (Photo A. Auzanneau.)



vain, un photographe et un plasticien du son. L'opération « Portes ouvertes » nous invite à les découvrir.

Marie-Joséphine Petropavlovsky est venue aux Arques avec l'idée de faire des avions. Elle en a fait un, en béton teinté et incrustations colorées, comme elle a l'habitude de travailler. Puis quelque chose l'a entraînée à réaliser deux « sculptures modernes », parfait-

tement typées : plein, vide, construction, figure, etc.

Sylvie Antoine, elle, est préoccupée par le modèle et sa représentation : dédoublement pictural et photographique, multiplication d'un même modèle, l'artiste use de tous les dédoublements visuels possibles.

Anecdotes, joies, paysages, rencontres, tourments, prières et retraits constituent les sept séquences des 21 existences sous

le soleil qu'a rédigées Thierry Rabot. « Écrire pour ratiboiser la vie », note-t-il en introduction : louloque et grave, innocente et palpable, sa plume croque le mot comme la vie.

Le repas qu'Alain Turpault a choisi d'organiser et de fixer sur la pellicule n'est qu'un prétexte pour lui à mettre en scène les moyens extrêmes de la photographie. Les éléments fixes de son décor détermine un champ clos au sein duquel les figures adviennent, s'imposent et puis s'effacent. L'art de Dominique Petitgand relève du montage ; l'artiste n'a pas son pareil pour manipuler le son et constituer toutes sortes de petits contes plus ou moins parlés ou musicaux. De vrais tableaux vivants un peu à la Salié dont les acteurs anonymes nous sont très vite familiers. Du réel à la fiction, il y a là un immense talent.

Philippe PIGUET

Les Ateliers des Arques, 46520 Les Arques Cazals ; jusqu'au 15 août.

OSSIP ZADKINE

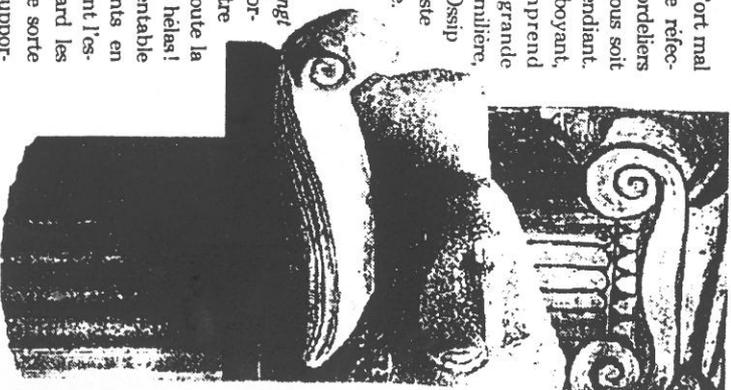
Fort mal connu des Parisiens, le réfectoire du couvent des Cordeliers est le seul vestige qui nous soit parvenu de cet ordre mendicant. De style gothique flamboyant, le bâtiment qui comprend 14 travées est d'une grande beauté. Quoique plus familière, l'œuvre du sculpteur Ossip Zadkine (1890-1967) reste encore bien mal connue.

Reprise après Arles, l'exposition de ses *Bois et Pierres* et de ses *Gouaches des années vingt* qui est présentée aux Cordeliers aurait dû permettre au public d'en mesurer toute la qualité. Hélas ! Trois fois hélas !

Une scénographie lamentable d'énormes volumes peints en blanc envahit littéralement l'espace et absorbe au regard les œuvres rassemblées. Une sorte de praticable destinée à supporter les petites pièces fait du stalom entre les piliers en barrant la circulation d'une nef à l'autre. Interdit donc de tourner autour !

Philippe PIGUET

Couvent des Cordeliers, 15, rue de l'École-de-médecine, 75005 Paris ; jusqu'au 27 septembre.



LA CROIX L'ÉVÉNEMENT.

JEUDI 13 AOUT 1992

DIMANCHE 16 AOUT 1992

Fête de l'art en campagne

Comme chaque été, des plasticiens ont investi le petit village lotois où vécut le sculpteur Ossip Zadkine. Des journées de travail, de débats, de rencontres... avec, cette année, l'ouverture des ateliers de l'artiste au public.

Il faut monter à pied la rue silencieuse. Longer de hautes maisons de pierre dorée. Contourner sur la place du village, entre la mairie et l'église romane, la bâche de plastique noire ou s'abritent les reliefs de la fête locale. Gravier les marches usées, passer la porte étroite pour pénétrer dans un ébouriffant jardin de curé. Semé d'herbes folles et de visiteurs en conversation. Avec le sentiment étrange et délicieux de retrouver des amis, quand tous sont pourtant de parfaits inconnus.

C'est qu'il s'échappe des ateliers des Arques un petit air doux fait d'intimité, de convivialité, de réserve aussi. Le promeneur s'assied sans façon dans la cuisine du presbytère et, confortablement attablé comme à la maison, feuillette le cahier de poésie de Thierry Rabot avant de rejoindre la tour d'angle pour s'abîmer dans les images d'Alain Turpault. Le photographe est là, discret, la jeune fille photographiée aussi, et se noue tout naturellement entre eux un dialogue auquel s'intègre le promeneur.

C'est avec bonne humeur, malgré l'orage qui soudain, embourbe la rue, que le visiteur des Arques gagne La Récréation, le café du village, pour y discuter un instant avec le sculpteur Marie-Josèphe Pétropavlovsky dont l'atelier, plongeant sur la campagne, est installé en sous-sol.

Il faut reprendre sa voiture, sillonner le Causse pour découvrir, au bout d'une allée ombreuse, la chambre-atelier, à Lesquirol, du peintre Sylvie Antoine et du plasticien-son Dominique Petitgand.

Depuis cinq ans, les Ateliers des Arques accueillent en résidence de jeunes artistes (1) et invitent pour un séjour de quelques jours ou de quelques semaines des artistes dont la notoriété professionnelle est assise. Cette année, Jacques Villeglé et Philippe Cazal ont fait halte aux Arques (2).

Entre eux et les artistes en résidence se sont nouées des conversations esthétiques et mieux encore, se sont tissées des relations humaines au fil du temps, de l'humeur, des affinités...

A entendre les uns et les autres, en tous cas, nul n'oubliera les festins auxquels les a conviés Philippe Cazal. Pas plus, d'ailleurs,

que le petit blanc partagé avec les gens du village sur la terrasse de La Récréation !

Une douce euphorie

C'est tout l'esprit des ateliers des Arques : permettre à de jeunes artistes de travailler dans de bonnes conditions, favoriser les échanges entre eux, confronter les pratiques des uns et des autres, dans une douce euphorie faite du bonheur de vivre en Quercy.

Et cette année plus résolument que jamais puisque Bernard Huin, chef de projet et conservateur du musée d'Epinal, a souhaité en inviter aux Arques des créateurs venus de disciplines différentes. « Aujourd'hui, les arts plastiques font de plus en plus référence à d'autres disciplines. Alors, choisir d'inviter un peintre, un plasticien-son, un écrivain, un sculpteur et un photographe, c'était tenter de susciter chez les artistes une curiosité des uns par rapport aux autres. Et je crois que cet objectif est atteint. Maintenant, le séjour est trop court pour qu'il puisse réellement y avoir interférences. »

Des échanges foisonnant qui créent inmanquablement une atmosphère toute particulière à laquelle est sensible le visiteur d'un jour. D'ailleurs, les discussions amorcées dans les ateliers entre artistes, gens du village, vacanciers et amateurs avertis se sont tout naturellement poursuivies autour d'un verre dans l'arrière-salle de La Récréation !

Isabelle DELUZE.



Photo Alain Auzanneau

Les Arques : mourir ou naître à la culture

Perché sur le causse, isolé, le village des Arques n'entendait pas mourir. Son atout : la culture sur laquelle il a résolument misé. Dans les années « 30 », le sculpteur Ossip Zadkine avait choisi d'y vivre et d'y travailler. Le succès venu, il y est resté. Et les Arques sont devenus un lieu inscrit dans la géographie de l'art contemporain.

Quand, grâce au dépôt du musée d'art moderne de la ville de Paris, le musée Zadkine ouvre ses portes en 1988, naissent en même temps ces ateliers qui vont accueillir en résidence de jeunes artistes. « A cause de Zadkine qui était un sculpteur d'avant-garde, on a toujours défendu l'idée de la création vivante », explique Gilbert Laval, président de l'Association des ateliers des Arques. Et cette présence estivale, au fil des ans, a contribué à la création de gîtes ruraux, à la réouverture d'un café...

Un « tourisme » culturel exigeant, puisque le projet de l'association réside dans l'ancrage du village dans la création contemporaine et non, comme c'est trop souvent le cas, dans sa momification en un quelconque bazar d'artisanat d'art. « En tant qu'association on devrait s'entourer de garanties artistiques, on a donc laissé à un chef de projet, choisi pour la pertinence de son travail dans le milieu de l'art actuel, le choix des artistes invités et boursiers. »

Les ateliers des Arques, par la justesse de leurs choix, ont fini par se tailler une jolie notoriété, bien épaulés par les collectivités locales, l'Etat, la Caisse d'épargne et le mécénat privé. Tant et si bien qu'un projet d'ateliers fonctionnant huit mois sur douze est actuellement à l'étude. Le département, la région et l'Etat ont demandé à Eurocréation, un bureau d'étude européen spécialisé dans les projets culturels et les jeunes projets économiques une étude de faisabilité dont les conclusions devraient être rendues avant la fin de l'année. Si elles sont favorables, et c'est probable, c'est l'architecte de l'Institut du Monde arabe à Paris, Jean Nouvel, qui devrait prendre en charge le projet, évalué à 3,5 millions de francs.

Parallèlement, l'association envisage de créer une salle d'expositions lui permettant d'organiser trois ou quatre expositions d'art contemporain dans l'année. Les Arques entendent bien vivre été comme hiver...

(Photo Alain Auzanneau.)

(1) Chaque artiste reçoit une bourse de 10.000 F pour les six semaines passées aux Arques. C'est le chef de projet qui sélectionne les candidatures.

(2) Toni Grand, Niele Toroni, Mara Nordman, Michelangelo Pistoletto et quelques autres sont venus aux Arques.

NOMADES DE L'ART

COMME CHAQUE ANNÉE, LES ARQUES INVITENT. AVEC L'AMBITION DE DÉVELOPPER DANS UN FUTUR PROCHE UNE STRUCTURE D'ACCUEIL DE NATURE À PERMETTRE UNE OCCUPATION DES LIEUX HUIT MOIS SUR DOUZE.

Village paradoxal que Les Arques. Vous venez de Catus, vous recevez la verticalité de la tour qui vous toise de ses yeux de ciel, flanquée de cyprès, flammes froides. Contournez la colline, passez devant l'ancienne école qui n'a gardé que « La Récréation », son restaurant. Vous enfiez une rue principale sans accroche, quelques mètres de plus, vous tombez en arrêt sur la sobre architecture romane de Saint-Laurent, ponctuée des volumes puissamment expressifs de Zadkine. Autour, chapelles et églises se cachent dans le paysage.

Ce vieux bourg surprend par quelques traits bien décochés mais il sait aussi jouer l'indifférence pour abandonner le visiteur à lui-même. Les lieux de caractère sont ainsi : aptes à vous arracher une part d'émotion, à susciter des œuvres fortes et durables, à proposer un supplément de rêve sans s'imposer plus qu'il ne faut.

Gérard Laval, créateur des « Ateliers des Arques », natif de l'endroit, a pu apprendre beaucoup de ces paradoxes, où la création se suspend à l'aléatoire dans un décor mi-austère, mi-souriant qui dégage l'esprit et l'ouvre au vagabondage. D'où probablement cette volonté qui est sienne de livrer le lieu à l'être de passage pour que du face-à-face surgisse l'étrange symbiose qui pousse à l'acte créateur ; à moins qu'elle incite à la pensée, au projet, qui est déjà terrain fertile d'aventures à venir.

La forme idéale des « Ateliers des Arques », Gérard Laval y songe depuis quelques années, peaufinant son idée au fil des obstacles ou des pesanteurs qui la retardent, essayant avec son équipe de mettre au point la formule la plus apte à transformer les difficultés – isolement surtout – en atouts potentiels. Le projet actuel consiste en l'installation de résidence d'artistes au sein d'un village vivant. Il en existe quelques-unes en France : Villa Arson à Nice, Villa Saint-Clair à Sète, Villa Garenne-Lemot à Clisson, Le Crestet, Vassivière, qui utilisent comme « rampe de création » des lieux prestigieux ou des sites naturels de caractère. La démarche tend à répondre à la recherche de l'ailleurs, l'interrogation sur des arts et des pensées autres. Jadis, les orientalistes parcouraient l'Afrique et le Moyen-Orient. Le voyage à Rome, référence pour l'accueil d'artistes, a été pour de nombreux créateurs le moyen de se ressourcer aux origines de l'art. La Grèce au 19^e siècle a joué le même rôle.

Notre époque abolit la notion de distance. La multiplication des échanges culturels, toujours aussi vitale, implique le déplacement de l'artiste et sa plongée dans l'univers particulier d'autres disciplines que la sienne, exercice fort stimulant pour chacun. Les œuvres à réaliser sur place amènent à proposer des lieux de séjour, qui

deviennent de ce fait lieux de relation, de réflexion, sinon de production et de diffusion. Souvent, l'ombre prestigieuse d'un grand artiste disparu plane sur l'endroit, lui conférant l'empreinte indélébile de son génie.

Reste que l'autochtone, rendu curieux par le séjour en ses murs d'un groupe d'« extra-terrestres » créateurs, est très demandeur du résultat. Il n'est pas forcément facile de lui faire admettre le bien-fondé d'une réflexion dont les fruits n'apparaîtront peut-être que plus tard et ailleurs... L'oriental comprendrait cela, sa tournure d'esprit considérant naturellement préparation et conception en tant qu'acte. Mais nous sommes occidentaux, le but visible est seul valable au détriment du travail introspectif qui l'a engendré.

Matisse, retour de Tahiti, écrivait à Bonnard : « Bon séjour, bon repos. Ai vu toutes sortes de choses. Vous raconterai ça. Ai vécu vingt jours dans une "île de corail" ; lumière pure, air pur, couleur pure : diamant saphir émeraude turquoise. Poissons mirobolants. N'ai absolument rien fait, excepté mauvaises photos ». Plus tard, il précisera que « là-bas, il n'avait aucune réaction picturale ». Pourtant, une fois l'expérience décantée, on retrouvera la lumière polynésienne dans les papiers découpés et la chapelle de Vence. De son côté, Roman Opalka, qui exposera cet automne à la Maison des Arts de Cajarç, livre cette réflexion : « Il faut accepter l'idée d'une sorte de paresse. La société soupçonne les artistes d'être des paresseux, des gens qui sont nés dimanche. C'est peut-être en grande partie vrai, mais pourtant, c'est la base d'une solution pour un artiste. Il faut s'ennuyer. Il faut connaître une situation qui ne soit d'aucun intérêt pour déboucher sur quelque chose. Par contre, si on les pousse, si on attend quelque chose d'eux, il y a problème ».

Dans cette optique, concrètement, l'îlot central du village des Arques doit être réhabilité pour y installer cinq logements T2. La construction de cinq ateliers sera entreprise sur un terrain communal ; ces locaux seront équipés pour satisfaire les besoins de tous créateurs (son, image, etc...). L'architecte Jean Nouvel, pressenti pour la conception, a donné son accord. Gérard Laval espère obtenir le label « Eurocréation » qui conférerait aux Arques une audience et des soutiens importants.

Cette année, les « Ateliers » présentent un brassage de disciplines variées : sélectionnés par Bernard Huin, conservateur du musée départemental des Vosges et du musée international de l'imagerie à Épinal, cinq artistes boursiers sont accueillis en résidence : Marie-Joséphé Petro-

pavlovski, sculpteur ; Alain Turpault, photographe ; Sylvie Antoine, plasticienne ; Thierry Rabot, écrivain poète et Dominique Petitgand, plasticien son. Robert Marteau, écrivain, Philippe Cazal, plasticien, rencontreront les artistes boursiers au cours de leur séjour.

Pour la musique, l'ensemble vocal de Michel Piquemal (20 chanteurs) donnera l'œuvre vocale *Asmara*, en présence du compositeur Jean-Louis Florentz. Il s'agit d'une commande publique dans le cadre des J.O. d'Albertville ; au pro-



L'ensemble vocal Michel Piquemal.

gramme aussi, des pièces sacrées de Duruflé, Poulenc, Messiaen.

Enfin, sera donné en représentation théâtrale l'ouvrage de Michel de Ghelderode, « Le Cavalier Bizarre », que la compagnie 3BC-Les Ateliers a déjà eu l'occasion de travailler dans le cadre du village l'année passée.

QUATRE MANIFESTATIONS PUBLIQUES

• Journées portes ouvertes des ateliers :

Dimanche 9 août, et aussi certains vendredis, visite des ateliers sur rendez-vous. Tél. 65 22 81 70.

• 1^{er} juillet au 15 août : **exposition rétrospective 1988-1991** des Ateliers des Arques, à partir de documents photographiques, à la mairie des Arques. Tous les jours, de 15 à 19 heures.

• Dimanche 2 août, 21 h 30, église Saint-Laurent : **Ensemble vocal Michel Piquemal**. Duruflé : Motets, Florentz : *Asmara*, Poulenc : *Psaume 8 et Motets*, Messiaen : *O sacrum Convivium*.

• Samedi 18 et dimanche 19 juillet, 21 h 30, dans l'ancienne scierie, « La Mouline », Les Arques : théâtre contemporain - **Compagnie 3BC-Les Ateliers**, « *Le Cavalier Bizarre* » de Michel de Ghelderode, mis en scène par Philippe Bussiére.

Photographies



Photo Lisa

Alain Turpault

ARTISTE INVITÉ AUX ARQUES

Alain Turpault est né en 54 en Dordogne.

La maison familiale est à Saint-Pantaléon, près de Montcuq. La fascination qu'éprouve Alain pour le Quercy Blanc l'a poussé à s'installer dans une ancienne grange sobrement retapée à Sainte-Alauzie : « Ici, le regard s'apaise, se nettoie, peu sollicité. Du vert, du blanc, c'est tout ». Ce jeune homme « solitaire et inquiet » ressent fortement le besoin de se retrancher ; il est vrai qu'il doit partager son temps entre le Lot et Paris où l'appellent ses activités de photographe professionnel. Créateur d'image par hasard, depuis toujours – du plus loin que remontent ses souvenirs, il est attiré par la photo, premier appareil à douze ans – Alain n'a jamais pensé faire autre chose et prend mentalement deux cents clichés par jour.

Mais voilà, ce paisible angoissé a passé un pacte avec le temps : il travaille au rythme facétieux de son inspiration, et c'est source de souffrance dans une époque dominée par la vitesse, la production accélérée, sur commande. Alain Turpault pratique la pause longue, objectif ouvert au mouvement aléatoire. Ses images s'habillent alors de voiles furtifs, le temps estompe les silhouettes. Le connu se revêt de mystère, la couleur s'épure de gris, le réel transposé révèle sa face cachée.

Axe majeur de son activité : le portrait. Plus précisément, le portrait d'artiste. Il y a consacré un livre et des expositions « en travail personnel » et des revues artistiques « en travail commandé ». Fossé douloureux entre l'œuvre de plaisir façonnée dans la durée et le labeur « alimentaire » qu'il faut assurer vite, très vite, et qui laisse un arrière-goût de frustration. Alain rêve parfois au rituel de la photo tel qu'il se pratiquait à ses origines : de longs préparatifs pour saisir



Photo Alain Turpault

le secret d'un regard « définitif ».

Son ouvrage « Trait pour trait » rassemble des artistes. Tous sont marqués par une présence absolue, sans artifice ; le dialogue s'établit, par la grâce du personnage invisible : le déclencheur de situation. « Je suis un introverti. Le portrait m'a permis de me frotter à l'autre ».

L'autre, c'est l'artiste plasticien. Alain Turpault est un passionné d'art contemporain, son regard en est imprégné et c'est la clé de l'expression qui traverse ses portraits. L'autre, ce pourrait être l'écrivain, le poète, mais Alain n'a pas encore franchi le barrage qui le sépare de l'artiste des mots. Il avoue que son manque de culture littéraire fait obstacle en même temps qu'il engendre une étrange fascination.

Créateur humain, sensible et généreux, Alain ne peut capter l'instant d'un être sans lui redonner son image. Fréquentant le Mali depuis des années, il aime photographier les Africains, « tel-

lement natures devant l'objectif ». Pour eux, il ne manque jamais d'apporter les albums de ses travaux pour les leur faire partager. Le respect de l'humain fait partie des valeurs fragiles dont Alain Turpault appréhende la disparition. La rencontre crée des liens fugitifs qu'il souhaiterait entretenir d'une façon ou d'une autre. Il est l'homme de l'anti-reportage où l'implication personnelle est totale et essentielle. Afrique noire, Quercy blanc. Deux coups de cœur qui ne peuvent se traduire qu'en noir et blanc. « La couleur, je la vois. Je n'éprouve pas le besoin de la recopier ». De racines rurales, Alain a conservé une attache viscérale avec ce milieu de beauté rude aux gestes tellement habités. Aux Arques, où il va séjourner cet été dans le cadre des « Ateliers » en artiste invité, il compte bien échanger avec les gens du pays et les impliquer largement dans son travail. Mais sans échafauder

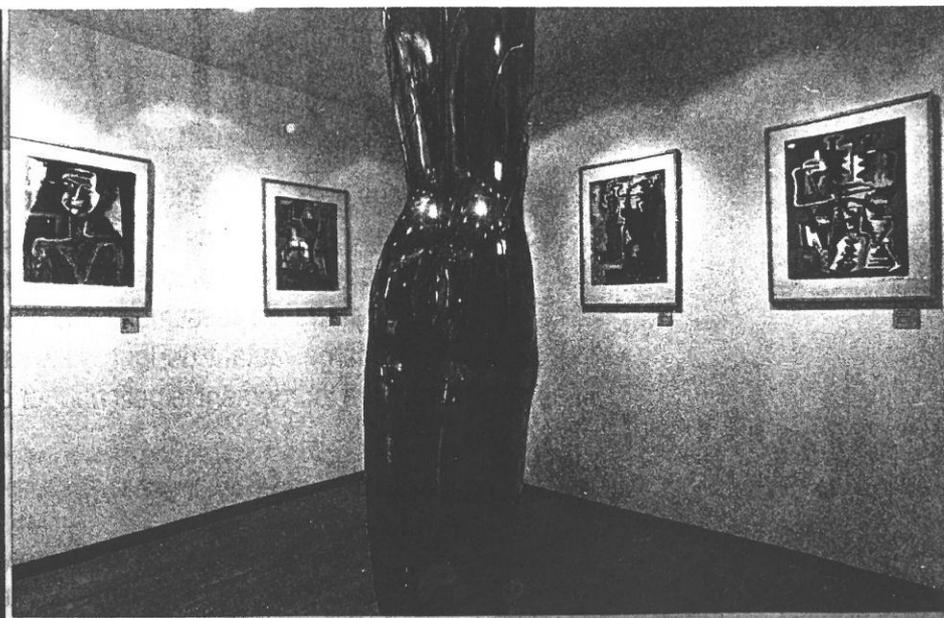
de plans à l'avance, car il souhaite jouer le jeu à fond : faire le vide, se laisser emplier du contexte pour en tirer l'acte créateur. Bizarre alchimie de l'inspiration qui monte d'elle-même dans le regard attentif.

Ses projets ? Entre deux expositions, entre Toulouse et Paris, éditer un recueil de photos réalisées dans le Lot en collaboration avec un écrivain-poète. Dans une cinquantaine de clichés, inventer une écriture d'image portant dans ses pleins et déliés le plus fort de ses sensations. L'éditeur en serait Dominique Barbier, des Éditions du Laquet à Carluçet.

Tel est Alain Turpault. Être raffiné, riche de désespoir sublimé ; il est l'homme dans son époque, non pas immergé mais en recul pour sauvegarder ce qui est pour lui le grand luxe : la fraîcheur du regard ; qui interprète sobrement le monde qui l'entoure, un photographe qui veut mettre du temps dans son espace intérieur.

Musée **Zadkine**
LES ARQUES

ouvert du 15 juin au 30 septembre
de 10 h à 19 h (sans interruption)
Tél. 65 22 83 37



Tous les jours à 11 h et 17 h projection du film « Loin de Paris avec Zadkine » de Jean-Marie Drot.